



Burkina-ntic

Les meilleures pratiques TIC sur Burkina-ntic.org

ICT on Burkina-ntic.org: looking at success stories



L'art et les TIC, un mariage de raison p3

Des paysans Burkinabés s'initient aux TIC p4

Des TIC pour le changement de comportement p6

Le voyage d'une clé USB p8

Art and ICT: exploring our values p9

Burkinabé peasants start using ICT p11

ICT to change behaviour p13

The voyage of a USB key p15



Les TIC au quotidien au Burkina: regards sur des cas à succès dans les villes et les campagnes.

Onze ans seulement que le Burkina a connu l'Internet et la téléphonie mobile. Actuellement, on peut se demander comment on faisait pour ne pas manquer les rendez vous, pour envoyer une information à l'autre bout du monde, pour, pour...

Nous utilisons les TIC aujourd'hui d'une façon naturelle. Comme si elles ont toujours existé. Cette utilisation est toutefois parsemée d'embûches, de réflexions, d'adaptations, de surprises. Chacun fait son chemin dans les TIC comme il le peut, soit par snobisme, soit par nécessité ou encore par simple curiosité.

A travers; ce numéro spécial BNTIC, découvrez des expériences réussies dans des associations de développement au Burkina Faso. Ces cas de figure donnent courage et montrent que les africains ont leur façon d'appréhender les TIC. Cela montre qu'il y a un espoir que les TIC deviennent réellement un facteur pour le développement comme on l'avait imaginé au début.

Sinon, comment comprendre que des paysans s'initient aux TIC et traduisent les concepts de l'ordinateur en langue locale?; comment comprendre que des animateurs villageois se servent des appareils photos numériques pour piéger des populations et les montrer sur des écrans des images fraîches et illustratives de leur vécu quotidien? comment expliquer qu'une association arrive à fabriquer des ordinateurs en y associant des matériaux locaux, ou encore comment qualifier le génie de suppléer à la déficience Internet dans certaines zones rurales en faisant voyager par bus des clés USB remplies d'informations à transmettre à l'autre bout du monde...

C'est le condensé de ces cas de figures que nous nous proposons de vous faire découvrir.

Burkina ntic

Burkina-ntic

Récépissé n°1721/MIJ/CA-GI/
OUA/P.F Juillet 2003

Directeur de publication
Sylvestre OUEDRAOGO

Rédaction
Roukiatou Ouédraogo
Ramata Soré
Sylvestre Ouédraogo
Charles Dalla

Collaborateurs
Groupe TIC et Télécentres
Groupe TIC Education
Groupe TIC Genre
Groupe TIC Agriculture
Yam Pukri

PAO
Celine Ilboudo

Contact
Sylvestre Ouédraogo
Coordonnateur programme
Tél: 70 25 04 49
Zio Amélie
Administration
Tél: 70 23 37 86
Theodore Somda
Gestion site Web Burkina-NTIC
Tél: 70 26 92 00

<http://www.Burkina-ntic.org>
09 BP 1170 Ouagadougou 09
info@burkina-ntic.org
Programme LIEN
s/c Association Yam Pukri ,
Immeuble Yam Net Plus,
Kalgondin, situé vers la ZAD



SOMMAIRE

L'Art et les TIC p3

Les paysans s'initient aux TIC P4

Faire du Bio à l'aide des TIC p5

Les TIC pour le changement p6

Les TIC une voix pour les jeunes p7

Voyage d'une clé USB P8

Depuis 2000, Yam Pukri dans la quête de vulgariser les TIC au Burkina essaie d'intégrer plusieurs aspects dont des produits artistiques.

Sur le plan utilitaire, des ordinateurs avec des revêtements en matériaux locaux (calebasses, cuir, bois...) ont été conçus.

Cette approche permet de démystifier l'usage des TIC et de montrer au grand public qu'il peut lui-même adapter les outils modernes en fonction de ses besoins.

Dans le domaine de la décoration, Yam Pukri avec le programme Burkina-ntic sur le partage des connaissances réalise des batiks, des toiles avec des thématiques TIC, des statuettes en bois, en bronze...

Certains de ces objets ont été repris en illustration dans des journaux et des livres. Les membres de Burkina

L'art et les TIC, un mariage de raison

Un point où les africains peuvent s'enorgueillir est leur riche patrimoine culturel. Pas alors ne pas l'utiliser et le valoriser?



ntic lors des manifestations nationales ou internationales exposent ses objets qui sont fort demandés. Beaucoup apprécient cet esprit de créativité et n'hésitent pas à donner des suggestions afin d'améliorer les produits.

Des projets spécifiques pourront être développés pour valoriser toute

cette production.

Ces objets sont disponibles au musée de l'association Yam Pukri et peuvent être commandés.

Site <http://www.Burkina-ntic.org>



Des paysans Burkinabés s'initient aux TIC

Au Burkina Faso 80% de la population vit en milieu rural. Dans ce contexte, les technologies de l'information et de la communication (TIC) ne seront adéquates au développement que si elles se relient au milieu rural et résolvent des problèmes concrets des habitants ruraux.



Parmi les initiatives entreprises par les organisations paysannes pour saisir les opportunités des TIC celle de la Fédération des Producteurs Professionnels Agricoles de la Sissili (FEPPASI) est l'un des plus concrets. Cette organisation paysanne d'envergure provinciale est née de la volonté de ses membres de créer en leur sein un cadre de concertation, d'échanges et de recherche de solutions à leurs problèmes communs. Elle compte plus de 4760 membres créés en 1998, la FEPPASI a entamé avec l'ensemble des producteurs de la Sissili, une marche décisive vers la modernité. Malgré leurs pénibles et multiples travaux champêtres, ces producteurs se donnent le temps de se mettre au diapason des TIC. Les nouvelles technologies ne doivent plus être la seule propriété des intellectuels car elles offrent également de nombreuses opportunités aux paysans. Les TIC contribuent à l'accroissement et l'amélioration de leurs productions, affirme M. Moussa Joseph Dagano, président de la FEPPASI. Depuis 2005, grâce à l'appui de l'Institut International pour la communication et le Développement (IICD), la

FEPPASI expérimente le potentiel des TIC en matière de formation, de sensibilisation et de professionnalisation des producteurs. Elle a su mettre à profit les possibilités des outils multimédias tel que caméra numérique, appareil photo numérique, scanner, vidéo projecteur en zone rurale. Ces outils allègent et agrémentent le travail des animateurs sur le terrain. Auparavant les gens s'endormaient pendant nos séances de formations. Aujourd'hui grâce à notre appareil photo numérique, nous disposons actuellement en image l'évolution de nos différents champs agricoles tests. A nos rencontres d'échange avec les différents producteurs ces images que nous datons et stockons sur l'ordinateur nous permettent de faire des comparaisons. Ensemble nous projetons et échangeons autour de ces images pour saisir les causes de la réussite et des échecs des uns et des autres. Aussi avec l'appui de l'INERA lors des formations ont faits des projections d'image sur les techniques agricoles, les itinéraires techniques, affirme Madame Barry Korotimi chargée du suivi évalu-

ation à la FEPPASI. Selon elle, il était difficile de convaincre uniquement par des mots, un paysan que son voisin qui est dans l'autre village a fait plus de rendements que lui à l'hectare. Mais avec les images ils visualisent. Ainsi, les images permettent de vaincre les limites de compréhension de certains phénomènes liés à l'analphabétisme de ces populations. Pour faire face au déficit d'information et de communication des producteurs la FEPPASI dispose d'un journal interne et d'un site web. Au dire de M. Dagano, aujourd'hui on ne peut plus venir tromper un paysan membre de la FEPPASI. Depuis que notre cyber existe à Boura, l'union est membre d'un groupe de discussion et d'échange avec d'autres unions et fédérations du pays et avec des partenaires extérieurs. En cas de besoin sur place dans cette commune rurale dans la Sissili profonde, le paysan arrive à contacter son collègue de Bobo, de Dédougou ou de Pouytenga pour avoir l'information vraie sur les céréales et intrants et cela en quelques minutes. En entrant de plein pied dans la modernité, par l'appropriation des TIC, les agriculteurs de la Sissili ont pu améliorer considérablement leurs productions. De trois hectares, puis six hectares, M. Dagano, exploite maintenant à lui seul 40 hectares. Avec ses principales cultures que sont le maïs, le riz, il arrive à subvenir aux besoins de sa famille et mieux, à assurer une éducation digne de ce nom à ses enfants. Présentement, la FEPPASI travaille à mettre en place un système de gestion informatique pour l'exploitation de leurs productions.

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic



Faire du bio à l'aide des TIC

Avec l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC), les femmes rurales burkinabés naviguent sur le Net. L'association Songtaab- yalgré, elle, se présente comme la pionnière dans la production du beurre de karité biologique et de la confiture biologique. Par le biais du web, ses produits conquièrent le monde et procurent des revenus substantiels aux femmes rurales.

«Je n'ai jamais été à l'école. Mon Dieu! Il y a dix ans de cela, je n'aurai jamais imaginé écrire avec un ordinateur, à fortiori faire un journal. J'ai appris à écrire avec le clavier en langue mooré. Je sais maintenant créer un dossier, un fichier et y saisir des textes», lance toute fière, Awa Sawadogo, animatrice et formatrice en langue mooré à Songtaaba yalgré.

Avec l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC), l'association Songtaaba yalgré, dont Awa Sawadogo est membre, s'est spécialisée dans l'exploitation du karité biologique. Grâce à l'utilisation du GPS par les femmes, la tracabilité est bien facilitée du moment où les arbres à Karité sont bien localisés.

Conquérir le marché grâce au web

Par le biais de son site web <http://www.songtaaba.net>, l'association vend le gros de sa production de karité. «Avant, l'on produisait du beurre de karité sans pour autant l'exporter. La production était ponctuelle car les clients n'étaient pas fidèles. Maintenant, ils le sont et passent régulièrement commandes. 90% de nos commandes nous parviennent grâce au Net. Sur notre site, nous disposons d'un formulaire de commande. Nos ventes d'années en années augmentent. En 2004, 30 tonnes ont été exportées ; 2005, 10 tonnes. Cette dernière baisse est due à des problèmes internes», s'empresse de rectifier Noélie Ouédraogo, responsable du projet Maison pour l'information et la promotion du karité (Miproka).

Avec le site web, «l'objectif est de donner de la visibilité aux activités

des femmes rurales. De promouvoir leurs productions», soutient Noélie Ouédraogo. Le site de l'association existe depuis 2002. Etre sur le web pour Songtaaba yalgré, «c'est être partout présent dans le monde».

L'association échange des données sur ses produits avec toutes les structures ou personnes qui le demandent. Elle s'informe sur les foires internationales et y prend part quand elle le peut. Depuis 2002, cette association a obtenu les labels Bio-Ecocert et Bio NOP. Les deux labels, garantissant un produit 100% naturel, permettent donc à Songtaaba yalgré d'exporter ses produits en Europe, au Canada et aux Etats Unis.

Dans l'espace de l'Union Européenne, et ce depuis 2003, le beurre de karité est utilisé dans la confiserie et la chocolaterie. Ainsi, 40.000 à 60.000 tonnes de karité sont utilisées annuellement. Ce qui ouvre un nouveau marché aux femmes rurales productrices de karité.

Pour donner plus d'envergure à ses activités et à sa visibilité, Songtaaba yalgré, avec l'appui de l'Institut international pour la coopération et le développement (IICD) mène un projet d'extension. C'est la Miproka. Boussé et Saponé, villages, situés à quelque 50 km de Ouagadougou sont les centres pilotes de ce projet. Chaque centre dispose de deux ordinateurs connectés à Internet. On y trouve également un scanner, une



photocopieuse, un téléphone. «Ces ordinateurs sont des outils de connexion, de communication entre ces villages et nous à Ouagadougou», précise Noélie Ouédraogo. Puis, elle poursuit «ces technologies permettent aux populations rurales de s'ouvrir au monde. Les femmes expriment plus rapidement leurs besoins en matériel de production de beurre de karité en nous contactant par ces moyens. Cette nouvelle forme de communication contribue à la réduction de nos frais de déplacements».

Par mois, l'association de Noélie Ouédraogo effectue en moyenne quatre sorties de terrain dans les différentes provinces du Burkina Faso. Pour chaque sortie, les frais de mission s'élèvent à 26 500 F CFA. Avec le projet Miproka, Songtaaba yalgré économise environ 25 000 F CFA par mission. Avec l'existence des maisons de promotion du karité, le nombre de sorties-terrain est quasi-nulle. L'usage des TIC en plus d'engendrer un avantage financier, permet un gain de temps grâce à la rapidité et aux coûts moindres de son utilisation.

Ramata soré

Les TIC pour le changement de comportement

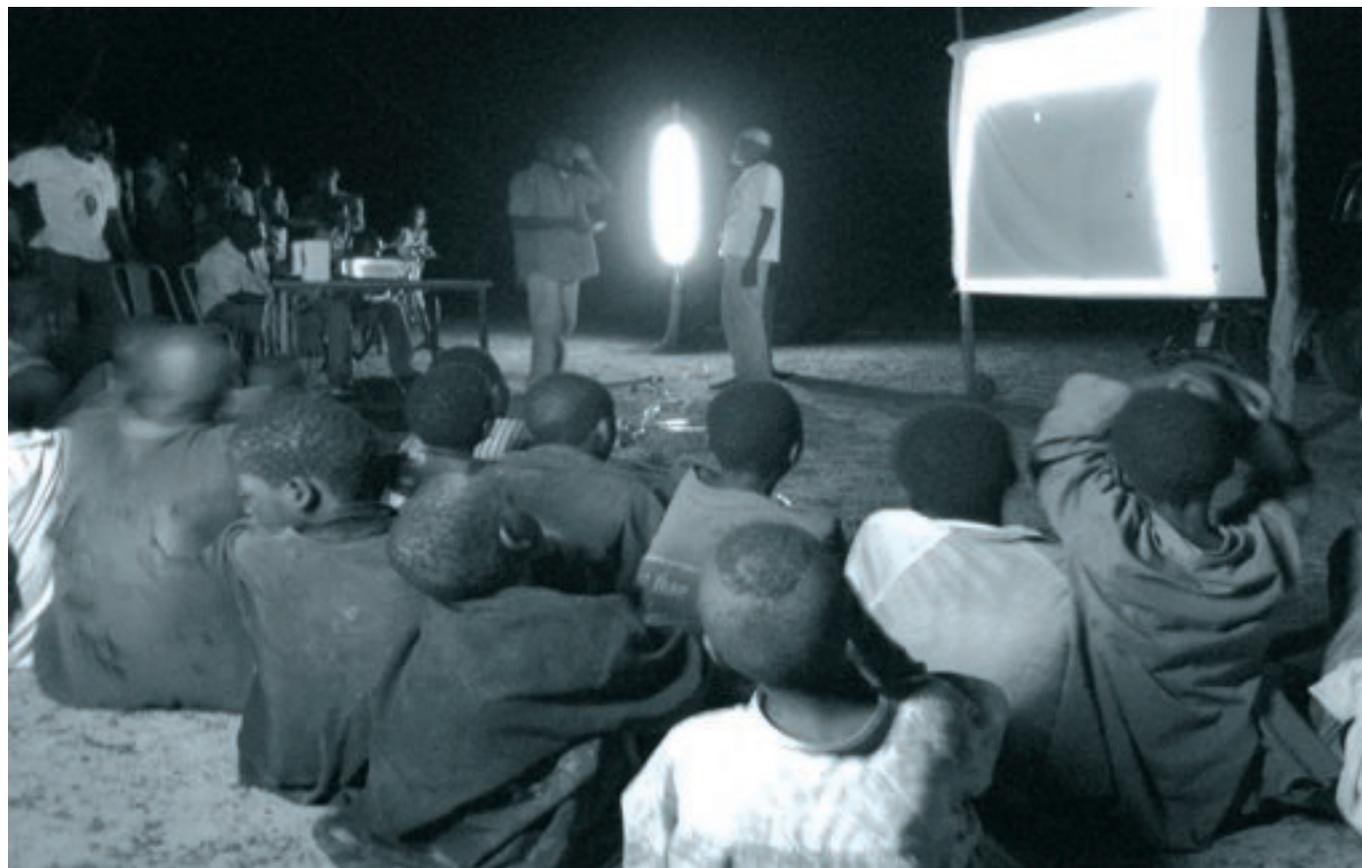
'GUËT- GA'' Ecran; ''TONG-DGA'' Clavier; ''TINGS- DGA'' souris BINGD- GA l'unité centrale; tel sont entre autres les noms adaptés aux différents composants de l'ordinateur en langue mooré. Ces dénominations ne proviennent pas d'un dictionnaire en langue locale mooré. Ces termes ont été créés lors de la formation des hygiénistes de l'ONG Sahel Solidarité à l'utilisation des outils multimédias pour les changements de comportement en matière d'hygiène, eau et assainissement au niveau des villages de Bokin. Lancé en 2005 avec l'appui de IICD, l'un des objectifs du projet NTIC de l'ONG Sahel Solidarité est de former les animateurs relais à l'utilisation des outils multimédia en vue de faciliter la sensibilisation des populations sur les questions de l'hygiène de l'eau et l'assainissement dans la province du Passoré. Ces anima-

teurs relais qui sont des hygiénistes sont chargés de l'encadrement des populations dans les villages. Ils s'approprient les TIC pour mieux conscientiser les populations. Doublement analphabètes au départ, les hygiénistes de Sahel solidarité ont vaincu l'analphabétisme numérique aujourd'hui. Ces paysans qui ne savent ni lire ni écrire ont été formés à l'utilisation de l'appareil photo numérique. Désormais, ces hygiénistes photographient dans leurs villages respectifs les bonnes et mauvaises pratiques en matière d'hygiène et d'assainissement. Avec l'appui des animateurs, les photos sont montées sur Power Point selon les thèmes de sensibilisation. De manière méthodique il est organisé dans le village en accord avec la population, les séances de projection sur les thématiques liées à l'hygiène de l'eau et l'assainissement. Auparavant nous faisons du porte à porte. On

utilisait des figurines (dessins) pour sensibiliser les populations. Pour que le message passe, notre groupe ne devrait pas dépasser quinze (15) personnes. Mais aujourd'hui grâce aux projections, on arrive à donner le message à tout le village un seul soir nous confie Asséta Ouédraogo hygiéniste. Grâce aux outils multimédia, les animateurs relais font de la sensibilisation de masse. Les séances de projections constituent pour la plupart d'entre des villageois, la première fois d'assister à une séance de projection sur grand écran. Etant des images locales, les populations elles-mêmes apprécient avec objectivité l'impact de leurs pratiques sur leur propre environnement.

Site <http://www.Burkina ntic.org>

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic





Les TIC, une voix pour les jeunes

Si les jeunes saisissent les potentialités des NTIC pour se connaître, échanger, partager leur point de vue virtuellement cela peut concourir à réduire certaines incompréhensions qui peuvent être source de conflits. La création de réseaux virtuels grâce à l'Internet offre donc une opportunité pour créer un monde unie et solidaire.



Le forum des jeunes sur l'Internet que l'association Yam Pukri entreprend avec Terre des Hommes depuis 2000 est une expérience fort enrichissante. Chaque année, Yam Pukri donne l'opportunité aux jeunes burkinabé de 12 à 18 ans de rencontrer des jeunes d'Afrique et d'Europe via Internet. C'est une occasion pour ces derniers d'échanger pendant deux mois partager via Internet entre jeunes de divers horizons leur vision et leur compréhension d'un phénomène donné. En 2005, le forum «La voix des jeunes» a été pour les jeunes burkinabé une excellente occasion d'exprimer leurs points de vues et de faire savoir aux gens ce qu'ils pensaient du sport et sa pratique en général. Avec la rédaction des témoignages, j'ai amélioré mon expression écrite. J'ai aussi appris beaucoup de choses sur le sport. Je connais maintenant les différents sports pratiqués au

Burkina Faso. J'ai aussi demandé à mes parents de m'inscrire à un club de taekwondo. Pendant le forum j'ai appris l'importance de ce sport. Ce sport permet d'être discipliné et de se défendre en cas de problème affirme Tassembédo Guéfarrow 12 ans lycée Wend-Manégré.

Cet événement a également offert aux participants et participantes une occasion de nouer des liens avec des jeunes d'autres pays et d'autres continents. J'ai pendant le forum échangé avec Elodie. Elle habite en France. Elle aime la natation comme moi. Nous avons décidé d'échanger nos mails pour pouvoir continuer à nous écrire, nous confie Soré Alimata 17ans.

Ce fut également une occasion pour beaucoup d'entre eux de se familiariser à l'ordinateur et surtout à l'Internet. Pendant la préparation du forum, nous avons reçu dans le

cyber de Yampukri, trois jeunes garçons de 13 ans. Ce jour là, de retour du lycée ils ont décidé de passer se renseigner sur ce qu'est l'Internet. Nous les avons alors invité à s'inscrire au forum qui se préparait. Quand le forum a démarré ils ont reçu une initiation à l'informatique. Après les 4 premières séances ces 3 enfants nous ont impressionné par leur maîtrise du clavier. Ils sont arrivés à taper leurs textes, à faire la correction automatique. Ils ont aussi avec l'appui des animatrices ouvert des boites Email témoigne, une animatrice du forum.

Les jeunes ont une grande envie de découvrir le monde et de connaître la situation dans laquelle vivent les jeunes des autres pays. Il arrive fréquemment qu'ils dérapent donc sur la thématique du forum pour aborder autre chose.

L'engouement des jeunes pour le forum s'explique par la connaissance de l'autre ainsi que la découverte de l'Internet. Actuellement, TDH a dédié un portail plus complet au forum qui a dépassé le cadre strict de forum des jeunes pour devenir un portail dénommé voix des jeunes. Dans ce portail, on peut trouver des informations diverses sur les jeunes.

Site <http://www.Burkina-ntic.org>

<http://www.voixdesjeunes.org>

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic



Le voyage d'une clé USB

Il arrive de fois et même fréquemment que des gens de l'intérieur du pays n'arrivent pas à se connecter sur la toile. Comment alors transmettre des rapports urgents qu'attendent souvent les partenaires avec lesquelles on travaille ?



l'abîmait
ou la
perdait dis-
je. Pas du tout
j'insisterai sur la valeur
de ma clé USB avant de le
leur remettre. Marché conclu,
j'attendrai la clé USB à la gare
à 12h GMT lui dis-je. A 12 H 00,
j'étais à la gare pour accueillir la
précieuse clé USB qui voyage toute
seule et qui vient de parcourir 180
Km. Au service courrier de la com-
pagnie en question, quand j'ai pro-
noncé clé USB, un monsieur qui
était à côté rétorqua en langue lo-
cale moré, remettez lui l'enveloppe
de madame tel. Faites attention et
ne le laissez pas tomber. Est-ce que
vous connaissez un ordinateur, c'est
un élément de l'ordinateur. C'est
très fragile ajouta-t-il.

Il
est
17h
45mn
quand
mon

portable sonne. Allo, bonjour Ma-
dame, s'il te plait nous avons un
sérieux problème. Nous avons be-
soin de ton aide. Un problème, de
quoi s'agit-il répondis-je Cela fait
deux semaines que je tente en vain
d'envoyer mon rapport d'activité à
nos partenaires. Après de multiples
mails sans réponses, ils viennent de
nous joindre au téléphone. Ils veu-
lent le rapport d'activité le plus vite
possible et tu sais quoi en numéri-
que. Au fait depuis un mois notre
ordinateur n'arrive plus à sillonner
les rues du monde virtuel.

Que puis je faire pour vous. J'ignore
les activités que vous avez menées
durant ces 3 derniers mois. Je ne
peux point rédiger votre rapport
même si à Ouagadougou nos ordi-
nateurs ont toujours accès au monde
virtuel.

Non pas ça, j'ai une autre idée. Je
vais d'envoyer ma clé USB par le
biais des transporteurs plus l'adresse
de notre partenaire et tu lui enverra
le document.

Quelle idée géniale. Mais attends et
ces transporteurs qui ne connaissent
pas la valeur d'une clé USB et s'il

Après récupération de la clé, direc-
tion le cyber café et expédition du
rapport. Quelques instants après
je reçois un mail du partenaire en
question rapport bien reçu. Alors je
dis à ma chère clé USB, je sais que
tu es trop jeune pour voyager seul,
mais ce n'est pas grave comme tu
as pu venir seul, j'espère que tu re-
tourneras à bon port. Juste après ce
parcours du combat, je la remets à
la même compagnie de voyage pour
le retour.

Quelques jours plus tard après des
nuits blanches, j'appris que ma clé
USB voyageur est bien arrivée. Voi-
là l'une des réalités des TIC dans
les villages du Burkina.

Site <http://www.Burkina-ntic.org>

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic

Burkina-ntic

Récépissé n°1721/MIJ/CA-GI/
OUA/P.F Juillet 2003

Directeur de publication
Sylvestre OUEDRAOGO

Rédaction

Roukiatou Ouédraogo
Ramata Soré
Sylvestre Ouédraogo
Charles Dalla

Collaborateurs

ZCP
Groupe TIC Education
Groupe TIC Genre
Groupe TIC Agriculture
Yam Pukri

PAO

Celine Ilboudo

Contact

Sylvestre Ouédraogo
Coordonnateur programme
Tél: 70 25 04 49
Zio Amélie
Administration
Tél: 70 23 37 86
Theodore Somda
Gestion site Web Burkina-NTIC
Tél: 70 26 92 00

<http://www.Burkina-ntic.org>
09 BP 1170 Ouagadougou 09
info@burkina-ntic.org
Programme LIEN

s/c Association Yam Pukri ,
Immeuble Yam Net Plus,
Kalgondin, situé vers la ZAD



EDITORIAL

ICT in Burkina: looking at success stories

It is only eleven years ago that the Internet and mobile telephony were introduced in Burkina. Currently, we can wonder how we made it not to lose time to send information to the other end of the world...

ICTs are natural for most of us now, specially in urban areas. As if they have always existed. The use of ICT however goes hand in hand with obstacles, reflexions, adaptations. Users found their way in the world of ICT, either out of snobbery, need or simple curiosity.

This special number of BNTIC shows successful ICT experiments in development associations in Burkina Faso. These showcases give us courage and show that Africans have their way of apprehending ICT. They demonstrate that there is a hope that ICTs become a real factor in development as we had imagined at the beginning.

If not, how to understand that peasants start themselves with ICT use and translate the concepts of the computer into their local language? How to understand that rural organisations use digital cameras to film populations and to show them on screens the bright and illustrative images of their daily life? How to explain that an organisation manages to manufacture computers while made of local materials, or how to explain the smart solution to deal with Internet deficiency in certain rural areas, by making USB keys full of information travel by bus to send it to the other end of the world...

And this is just a summary of African ICT experiences which you are about to discover.

Burkina ntic

TOPICS

Art and ICT p10

Burkinabé peasants start using ICT p11

Go Bio using ICT P12

ICT to change behaviour p13

ICT giving voice to the Youth p14

The voyage of a USB key p15

Art and ICT: exploring our values

Africans can be proud of their rich cultural inheritance. Why do not use it and develop it?

Since 2000, Yam Pukri in their attempt to popularize ICT in Burkina has tried to integrate ICT in several aspects like artistic products.

On the utility level, computers with local material coatings (leather, wood, calabash...) were designed.

This approach makes it possible to demystify the use of ICT and to show people that it is possible to adapt the modern tools according to their needs.

In the field of decoration, Yam Pukri and the knowledge sharing network Burkina-ntic produce batiks, fabrics with ICT themes, statues...

Some of these products were used to illustrate newspapers and books. During national and international exhibitions, members of Burkina NTIC demonstrate and sell these very popular products. Many appreciate this spirit of creativity and do not hesitate to give suggestions for improvement.

The objects are available in the ICT museum of Yam Pukri and can be ordered.

Site <http://www.Burkina-ntic.org>



- (1) A computer central unit build with local materials (piece of calabasse, wood and leather)
- (2) An Internet station suitable for schools and public area
- (3) A statuette build with bonze





LOOKING AT SUCCESS STORIES

Burkinabé peasants start using ICT

In Burkina Faso 80% of the population lives in rural areas. In this context, Information and Communication Technologies (ICTs) will contribute to development only if they are linked to the specific rural situation and solve concrete problems of the rural inhabitants.



Among the initiatives undertaken by agricultural organizations to find the usefulness of ICT, the initiative of the Federation of Agricultural Professional Producers of Sissili (FEPPASI) is one of the most concrete. This agricultural organization on provincial level was born out of the will of its members to create in their province a framework of dialogue, exchanges and of search for solutions to their common problems. It counts more than 4760 members. Since its creation in 1998, FEPPASI and the producers of Sissili have taken an important step towards modernity. In spite of their harsh and exhaustive agricultural work, these producers take time to put themselves at the rhythm of ICTs. New technologies should not be the only property of the intellectuals any more, because they also offer many opportunities to the peasants. ICT contributes to the increase and the improvement of their production, affirms Mr. Moussa Joseph Dagano,

president of FEPPASI. Since 2005, with the support of the International Institute for Communication and Development (IICD), FEPPASI tests the potential of ICT in terms of training, sensitization and professionalisation of agricultural producers. The organisation managed to take advantage of the possibilities of multimedia tools such as digital camera, scanner, video projector in rural areas. These tools help the work of the trainer. Previously people fell asleep during our training sessions. Today thanks to our digital camera, we can show images of the evolution of our various agricultural test fields. In our exchange meetings with various producers, these images which we store on the computer allow us to make comparisons. We project the images and discuss together to seize the causes of the successes and failures of the different agricultural fields. With the support of INERA, we make video projections on the agricultural tech-

niques during trainings, affirms Mrs Barry Korotimi, in charge of evaluation at FEPPASI. According to her, it was difficult to convince a peasant only by words that his neighbour in the other village made more outputs per hectare than he made. But with the images the people can visualize. Thus, the images make it possible to overcome the limits of understanding certain topics, related to the illiteracy of these populations. To face the lack of information and communication of the producers, FEPPASI has of an internal newspaper and a website. According to Mr. Dagano, today, a peasant that is member of FEPPASI cannot be misled anymore. Since our cybercentre exists in Boura, the union is member of an online exchange and newsgroup with other unions and federations of the country and with external partners. When necessary, a peasant in this rural district in remote Sissili, can contact his colleague of Bobo, Dédougou or Pouytenga to get correct information on cereals and other products, only in a few minutes. By starting to use ICT, the farmers of Sissili have improved their production considerably. Starting with three hectares, then six hectares, Mr. Dagano now exploits 40 hectares. With his main crops which are corn, rice, he manages to provide the needs of his family and, even more, to ensure a proper education for his children. At present, FEPPASI is setting up a management information system for their production.

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic
Site <http://www.Burkina-ntic.org>



Go bio using ICT

With the use of communication and information technologies (ICT), even semi-analphabetic women in rural areas in Burkina Faso navigate on the Net. The Songtaab-yalgré association is a pioneer in the production of biological shea butter (Karité) and biological jam. Via the Web, the association's products conquer the world and thus are able to create substantial incomes for the rural women.

"I never went to school. My God! Ten years ago, I'd never have imagined to write with a computer, let alone to make a newspaper. I learned how to write with the mooré keyboard. I can now create a document, open a file and store texts", says very proudly Awa Sawadogo, extension worker and Mooré (main local language in Burkina Faso) trainer at Songtaaba.

According to her, "the ICT'S, for us rural women, are tools of training and an opening on the world".

With the use of communication and information technologies (ICT'S), Songtaaba Yalgré specialized itself in the exploitation of biological shea butter. With the use of GPS by the women, the traceability is well enhanced because the shea trees are quite easily localised.

How to conquer the market using the Web

Via her Web site <http://www.songtaaba.net>, Songtaaba sells a large part of its production of shea butter. "Before, we produced shea butter without exporting it. Production was irregular because the customers were not faithful. Now, they are, and they regularly place orders. 90% of our orders come to us via to the Net. On our website, we have a purchase form. Each year, our sales increase", says Noélie Ouédraogo, person in charge for the Miproka (Maisons d'information et de promotion du Karité – Shea information and promotion centres) project.

Through the Web site, "the objective is to give visibility to the activities of the rural women and to promote their production", states

Noélie Ouédraogo. The website of association exists since 2002. To be on the Web for Songtaaba, "is to be present everywhere in the world". The association exchanges data on its products with all the structures or people who ask for it. It is informed on the international fairs and it participates whenever it can. Since 2002, the association obtained the labels Bio-Ecocert and Bio NOP. The two labels, guaranteeing a product 100% naturalness, thus allow Songtaaba yalgré to export its products in Europe, Canada and the United States.

In the European Union since 2003, the shea butter is used in the confectionery and the chocolate industry. Thus, 40.000 to 60.000 tons of shea butter are used annually. This opens a new market for the rural women producing shea butter.

To give more scale to its activities and its visibility, Songtaaba, with the support of the International Institute for the communication and development (IICD) carries out an extension project, called Miproka. Bousse and Saponé, two villages located each at some 50 km of Ouagadougou are the pilot centers of this project. Each center has two computers which can connect to the Internet. Some other equipment like a scanner, a photocopier, a telephone etc. are also provided: "The computers facilitate the communication between these villages and us in



Ouagadougou", Noélie Ouédraogo specifies. "These technologies make it possible to open the world for the rural populations. The women more quickly express their requirements and needs for specific equipment, training and means of production of shea butter when contacting us by these means. This new form of communication also contributes to the reduction of our travelling expenses".

Per month on average, the association of Noélie Ouédraogo used to carry out four trips to the various provinces of Burkina Faso. For each trip, the expenses of the mission amounted to approximately 26 500 F CFA. With the project Miproka, Songtaab-yalgré saves approximately 25 000 F CFA per mission. With the existence of the Miproka, the number of physical trips to the villages is considerably reduced. In addition to generating a financial advantage, the use of ICT thus also allows a gain of time and efficiency for Song Taaba in terms of its support to rural women.

Soré Ramata



ICT to change behaviour

Guët- Ga = Screen; 'Tong- Dga = keyboard; TINGS- DGA = mouse BINGD- GA = the central processing unit. These are the names of the various components of the computer in the local language of mooré. These terms do not come from a local language dictionary. They were created during a training of hygienists of the NGO Sahel Solidarité. The hygienists are trained to use multimedia tools to change behaviour related to hygiene, water and cleaning in the village of Bokin. One of the objectives of the project that was launched in 2005 with the support of IICD is to train the facilitators to use multi-media in order to facilitate the sensitization of the population on water hygiene and cleaning in the province of Passoré. These facilitators, who are hygienists, are charged with the hygiene education of the communities in the villages. They use ICT to im-

prove hygiene sensitisation of the communities. Double illiterate at the beginning, the hygienists of the Sahel solidarity overcame numerical illiteracy today. These peasants who can neither read nor write were trained in using a digital camera. From now on, these hygienists take photos in their respective villages from good and bad practices in hygiene and cleaning. With the support of the organizers, the pictures are projected with a beamer on a screen in PowerPoint to facilitate the demonstration. The multimedia meetings on themes related to hygiene and cleaning are organised in close cooperation with the community. Previously we went from house to house and it is difficult to meet people at home. We used drawings to sensitize the population. But today with the slide show, it is easy to reach the whole village with our messages, explains hygienist Assèta

Ouédraogo.

For the majority of the villagers, it is the first time to attend a projection on a large screen. With local images, the populations can see for themselves the impact of their practices on their own environment.

Site <http://www.Burkina-ntic.org>

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic





ICT giving voice to the youth

If the youth takes the potentialities of ICT to learn, to exchange, and to share their points of view virtually, it can contribute to reduce misunderstandings causing conflicts. The creation of virtual networks on the Internet offers an opportunity to create a united world of solidarity



The forum of youth on the Internet that the organisation Yam Pukri had been assisting with Terre des Hommes since 2000, is an enriching experience. Each year, Yam Pukri offers the opportunity to the youth from 12 to 18 years to meet young people of Africa and Europe via Internet. It is an opportunity for them to discuss during two months and to share via Internet their vision and their comprehension of a specific topic. In 2005, the forum "Youth and sport" was an excellent occasion to express their points of view and to share with people what they thought of sport and practicing sport. *By writing down my experiences, I improved my written expression. I also learned a lot of things about sport. I now know the various sports practiced in Burkina Faso. I*

also asked my parents to register me with a club of taekwondo. During the forum, I learned the importance of this sport. This sport makes it possible to be disciplined and to defend oneself in case of problems, affirms Tassembédo Guéfarou, 12 years, Wend-Manégré college.

This event also offered to the participants a chance to tie links with young people of other countries and other continents. *I have discussed with Elodie during the forum. She lives in France. She likes swimming like me. We decided to exchange our emails to be able to continue to writing each other,* tells Soré Alimata, 17ans.

Young people want to discover the world and to know the situation in which the youth of other countries

live. It frequently happens that they skip the set themes of the forum to discuss other topics they are interested in. Youngsters participating are passionate about discussing with others from all over the world, and about their discovery of the internet.

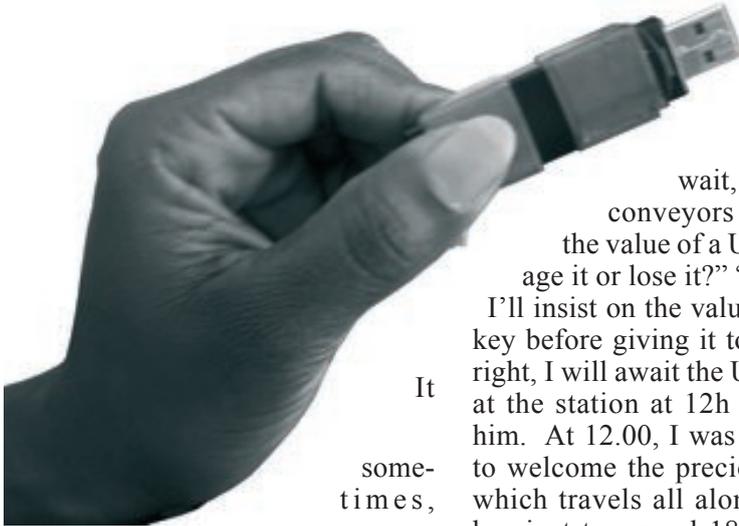
<http://www.voixdesjeunes.org>

<http://www.Burkina-ntic.org>

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic



The voyage of a USB key



frequently happens that people of the interior of the country are not able to connect themselves to the Net. How then to transmit urgent reports/data to the partners with whom one works elsewhere in the country or abroad?

It is 17h 45mn when my phone rings. "Hello, hello Madam, please we have a serious problem. We need your assistance. I spent two weeks trying in vain to send my management report to our partners. After multiple emails without answers, they got to the point to phone us directly. They want the management report as quickly as possible and you know what, they want it in digital format. But it has been at least a month that our computer has not been able to furrow the streets and alleys of the virtual world."

"- Alright, but what can I do for you? I am unaware of the activities you undertook during the last 3 months. I cannot write your report, even if in Ouagadougou our computers always have access to the virtual world".

"- No that's alright, I have another idea. I will send my USB key by means of the truck conveyors plus the email address of our partner and you will send the document to

him."
"- What smart idea", I said! "But wait, what if these conveyors do not know the value of a USB key damage it or lose it?" "Don't worry, I'll insist on the value of my USB key before giving it to them." "Alright, I will await the USB key USB at the station at 12h GMT", I tell him. At 12.00, I was at the station to welcome the precious key USB which travels all alone and which has just traversed 180 km. At the mail service of the truck company, when I pronounced the word USB key, a man standing at the side replied in Mooré: "Give the package to the lady. But missis, be careful and do not drop it. Do you know a computer - this is an element of the computer. It is very fragile!"

This is one of realities of ICT in the villages of Burkina.

Site <http://www.Burkina ntic.org>

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic



Les meilleures pratiques TIC sur burkina-ntic.org